

## Bilan de fin de séjour

### *Vie pratique au Canada :*

En commençant par le logement, je dirais qu'il est très facile pour un étudiant étranger de trouver une place dans une résidence étant donné que les Universités nous ouvrent leurs inscriptions avant celles des étudiants canadiens. C'est une solution facile et confortable qui permet, en arrivant sur place, d'avoir tout de suite un endroit où s'installer et d'effacer le doute de « où est-ce que je vais dormir demain ? » qui pourrait ajouter un stress supplémentaire à celui du départ. Mais pour peu qu'on compare les prix, on se rend vite compte que vivre en résidence étudiante, c'est cher (de 2500 à 3500\$ par semestre). Ce qu'il faut aussi savoir, c'est que la collocation est une pratique très courante au Canada étant donné que beaucoup d'étudiants vivent en maison et que les appartements individuels sont choses rares et au sous-sol. Il est donc vite tentant de prendre sa chambre dans une petite maison à part, mais pour moi qui est fait résidence et collocation, je dirais que la résidence à tout de même le net avantage d'avoir des locaux propres et meublés, bien isolés et généralement à moins de dix minutes à pied du campus, toutes ces choses qu'il faut considérées en arrivant au Canada et qui ne sont vraiment pas (mais alors vraiment pas) garanties d'avance (en écrivant cela, je pense tout particulièrement à l'isolation thermique autour des portes et fenêtres, les canadiens rient eux-mêmes de leur mauvaise qualité).

En parlant de frais payés à l'Université, la plupart des frais qu'inscription étudiants viennent avec une couverture santé totale. Je pense qu'il vaut mieux y regarder à deux fois avant de souscrire une couverture internationale chez sa complémentaire santé française. Sans compter que même si certains affirmeront qu'il est possible de se faire rembourser les frais payés au Canada dans le cas d'un équivalent déjà existant, ils se pourraient qu'ils jugent la couverture française insuffisante et refuse ou retarde ledit remboursement. Sans compter que les frais couverts par UHIP sont non-négligeables (et presque totaux, voire totaux, pour beaucoup de choses, *ex.* : une consultation chez le généraliste et les souscriptions qui vont avec). Pour ma part, nous avons un centre de santé étudiants sur le campus où il suffisait d'arriver avec sa carte étudiante et d'adhérent, le reste était pris en charge.

Je parlais précédemment de comparer les prix, concernant l'argent, ouvrir un compte chèque au Canada avec une carte de débit est très simple et gratuit pour les étudiants (la plupart du temps), ce qui en fait une option intéressante et viable pour les étudiants à l'année. Il faut néanmoins se méfier et se renseigner auprès de l'Université sur la position des distributeurs de billets aux alentours car les frais pour retirer de l'argent à une banque autre que la sienne deviennent rapidement considérables (facilement au-delà de 2-3\$ par retrait). Seule grande remarque et contrainte d'un compte à l'étranger, c'est qu'il doit être déclaré lors de l'imposition, c'est logique, mais ça s'oublie facilement.

Des contraintes similairement étranges s'appliquent aux téléphones portables. Il faut savoir qu'au Canada les prix des forfaits téléphoniques sont ridiculement élevés. Pour ma part, j'ai pris une carte prépayée à 20\$ par mois pour avoir sms illimités, point. (Rude, n'est-ce pas ?) Toutes minutes d'appel passées ou reçues sont également facturées et restreintes dans une région précise de Canada, et ne parlons même pas du prix de la 3G. Certains étudiants qui ne restent qu'un semestre préfèrent parfois même ne pas prendre d'abonnement du tout et utilisent le wifi et les réseaux sociaux pour communiquer. Cette option est toute à fait viable mais que je ne recommanderais pas à quiconque reste plus longtemps.

Concernant la vie étudiante plus généralement, je pense que la différence notable réside dans la relation enseignant-étudiant. En effet, les professeurs enseignent beaucoup moins de classes qu'en France, ce qui leur offre la possibilité d'accorder du temps individuellement à chaque étudiant qui le souhaite. Je pense qu'on vous le répètera bien assez souvent mais il ne faut pas hésiter à aller se présenter à la fin de votre premier cours, même si vous n'êtes pas sûr de rester dans ledit cours.

Niveau horaire, je pense que les emplois du temps restent raisonnables mais n'offrent néanmoins pas la flexibilité dans la répartition de la charge de travail qu'on leur connaît en France. Il faudra alors à un étudiant étranger un peu plus de temps qu'à un étudiant lambda pour trouver un rythme qui lui convient parmi toutes les lectures et autres rapports, le but de l'exercice étant de ne pas se laisser dépasser. L'expérience en vaut pourtant le détour et est souvent récompensée pour quiconque se donne la peine de se donner à fond.

Toutefois, il est bon de se souvenir que l'Université au Canada est un milieu avec des sélections à l'entrée. En découle naturellement une compétitivité qui se ressent bien moins dans les Universités françaises, vous aurez donc beaucoup plus de mal à obtenir des notes de cours de la part d'un autre étudiant si vous le connaissez peu (essayez de le soudoyer avec un brunch ou un petit-déjeuner, le tout en vous excusant, c'est toujours la meilleure solution). Parce que c'est bien là que réside mon principal souci avec le Canada : tout le monde est gentil et prêt à vous aider (un avantage jusque-là) mais, au final, je trouve les gens beaucoup plus froids qu'en Europe car la plupart de leurs relations restent amicalement superficielles.

Pendant que j'y suis, problème national numéro deux : les transports en commun. J'en appelle donc à tous ceux qui ne seront pas dans les grandes métropoles (et encore !), prévoyez réellement d'acheter un vélo d'occasion (essayez kijiji) et de pouvoir marcher jusqu'au campus en moins de dix-vingt minutes par jour de beau temps. Car dès que l'hiver vient, les pitoyables services de transport en commun sont rapidement surchargés d'étudiants congelés.

Ceci étant dit, le froid canadien est parfaitement viable, il faut simplement appliquer la technique ancestrale dite de l'oignon : deux pantalons, trois couches de tee-shirt et un pull, écharpe/gants/bonnet, chaussures étanches et un bon manteau, je vous assure ça passe (parce que les mythiques -40°C, restent assez souvent bien un mythe). Si le Canada est bien l'occasion d'acheter quelque chose, c'est

probablement des chaussures d'hiver et un vrai manteau (compter alors y laisser probablement autant ou un peu plus qu'en France pour de la bonne qualité, ce qui est conseillé).

Les transports ne sont peut-être pas optimum, en revanche, le Canada excelle dans l'art des horaires d'ouverture étant donné que beaucoup de magasins restent ouverts jusqu'à 10h le soir et ouvrent le dimanche. J'accompagnerai donc ceci avec une dernière remarque sur la nourriture, en bonne française. Je ne me plaindrais pas du régime alimentaire canadien (à ma grande et heureuse surprise), pour ma part j'ai tout de même choisi de cuisiner mes propres plats, comme la plupart des étudiants étrangers. La principale raison à cela est que je comptais déjà près de 300\$ en nourriture par mois et à moi seule et, après avoir discuté avec ma colocataire qui mangeait presque exclusivement aux restaurants universitaires, j'ai réalisé qu'elle en dépensait presque le double.

*Au final :*

Si j'avais un bilan à tirer de ce séjour à l'étranger, ça serait un enrichissement personnel certain, autant culturellement que socialement parlant. Ce voyage a été pour moi une réelle mise en perspective sur ce que j'ai le droit d'attendre de ma formation en France, ce pour quoi il va falloir que j'y mette du mien mais également que je suis moi dans tout ça. La barrière principale que j'ai rencontrée n'a en effet pas été celle de la langue mais bien une barrière sociale. Discutez avec n'importe qui qui a vécu à l'étranger plus de trois mois et le retour sera le même, un séjour vient avec son lot de problèmes que chacun vivra de manière différente. Parce qu'une fois l'excitation de la découverte passée, on se pose pour regarder en arrière ce qui s'est passé durant les deux-trois mois précédents et finalement il ressort souvent qu'on a vu, vécu, beaucoup de choses mais où est la stabilité, où sont les amis si ce n'est à la maison, à quels visages et quels noms réellement se raccrocher ? La grande question qui en a découlé pour moi, était alors identitaire : qu'ai-je fait (ou pas fait) pour en arriver là ?

Dit de cette manière, le tout sonne déprimant. Il faut néanmoins réaliser qu'à peu près au même moment, tous les autres étudiants internationaux sont dans la même galère sans nom ou ils ne sont pas humains. Ça a été pour moi le moment de tisser des liens forts avec des personnes d'origines variées, qui, je l'espère, dureront. C'est ce qui donne aux départs toute leur valeur (au-delà de la langue).

Selon moi, il y a peu de choses à changer dans la manière de préparer un départ à l'étranger si ce n'est le démystifier quelque peu car rien ne peut réellement nous préparer à ce que l'on vivra une fois sur place. Le mieux que l'on puisse faire, c'est de s'assurer une petite zone de confort en rencontrant autant de personnes que possible aux réunions avant le départ, si possible en cherchant les autres étudiants qui finiront dans la même université, qu'ils soient français *ou non*, faire les semaines d'intégrations de vos programmes d'échanges et de l'université. Le mot d'ordre, c'est de s'investir et de s'ouvrir. Prendre quelques petits repères et habitudes aident aussi, comme un magasin de courses ou un café ou je ne sais quoi.

Enfin, si je devais repartir, je ne saurais pas encore quelles erreurs éviter si ce n'est de partir avec des valises moins pleines pour pouvoir tout faire rentrer au retour. Je sais en revanche que je ferais tout pour me tenir prête à rebondir et à m'adapter une nouvelle fois, m'ouvrir aux possibilités et ne fermer aucune porte et surtout, au grand surtout, arrêter de me plaindre parce que les choses sont telles qu'elles sont alors on fait avec et on fait au mieux, personne ne pourra nous en blâmer.